

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 25 (1934)

Artikel: Les musées scolaires suisses
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les musées scolaires suisses.

Il n'y a pas longtemps qu'un homme d'Etat romand demandait, à propos de l'un de nos « musées », si cette « collection de vieilleries » était bien utile, si les subventions qui lui sont allouées se justifiaient, et s'il ne serait pas préférable de supprimer tout cela... Nos « musées scolaires » sont en effet mal nommés. Cela est si vrai que l'un d'entre eux, celui de Bâle, ne possède rien en permanence que trois salles vides ! Le mot *musée* évoque invariablement le passé, et l'on se figure qu'un musée scolaire ne saurait renfermer que des choses désuètes et d'un intérêt purement historique. Remarquons en passant que ce serait déjà quelque chose, et que les musées historiques ont aussi leur raison d'être. Mais aucun de nos musées scolaires suisses n'est purement rétrospectif ; au contraire, leur section historique, s'ils en ont une, ne constitue jamais l'essentiel ni de leurs collections, ni de leur activité. Et la preuve en est qu'en cas de manque de place, c'est toujours la section historique qui est sacrifiée. D'autre part, certains musées n'en possèdent aucune.

C'est que nos musées scolaires veulent *avant tout rendre service aux écoles actuelles* ; c'est vers le présent surtout que leur activité est dirigée, vers le présent et vers l'avenir. C'est donc avec raison que quelques-uns d'entre eux, renonçant au titre de « musée », ont choisi celui d'*exposition scolaire permanente*. (Et même le mot « permanente » est de trop pour la *Schulausstellung* de Bâle, qui n'organise que des expositions temporaires !)

Mais la suggestion créée par le mot « musée » n'est pas la seule cause de l'ignorance qui règne dans le public, chez les autorités, et jusque dans le corps enseignant, au sujet de nos expositions scolaires, permanentes ou non. En somme, l'ignorance du public s'explique fort bien : les musées scolaires suisses sont

méconnus parce que la presse n'en parle pour ainsi dire jamais. La première conséquence de cette ignorance, c'est qu'ils ne rendent pas tous les services qu'ils pourraient rendre : beaucoup de gens ne recourent pas à eux simplement parce qu'ils ne les connaissent pas. Mais il y a plus : depuis deux ans, sous l'influence de la crise actuelle, les autorités fédérales ont diminué de 25 % les subventions qu'elles allouent aux expositions scolaires permanentes, et la menace de réductions massives reste suspendue sur nos têtes... Ne faut-il pas voir là l'un des effets de l'ignorance qui règne généralement quant à l'importance de nos musées, à leur but essentiel, aux services de premier ordre qu'ils rendent ?

Mais le silence de la presse en général n'a rien d'extraordinaire, quand nous voyons les publications spéciales, celles qui devraient, semble-t-il, s'intéresser tout naturellement à ces questions, n'en parler, pour ainsi dire, qu'au compte-gouttes. N'allons pas chercher bien loin nos exemples, prenons *l'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*. Depuis vingt-quatre ans qu'il existe, — le premier volume a paru en 1910, — jamais jusqu'à cette année il n'a consacré aux musées scolaires un article particulier. Tout, vous entendez bien, tout ce que *l'Annuaire* a publié sur ce sujet tient en moins de dix pages ! Ce sont de brèves notices parues dans la statistique générale en 1910, 1912, 1913, 1914 et 1919. Il y a donc quinze ans que *l'Annuaire* n'a pas dit un mot des musées scolaires. Or tous les volumes de *l'Annuaire* consacrent des articles plus ou moins étendus — plus de 50 pages par an en moyenne — à la chronique des cantons romands ; notez que chacun des sept cantons envisagés possède une exposition scolaire permanente ; mais les articles en question parlent de tout, sauf de cela !

Aussi convient-il d'être très particulièrement reconnaissant au nouveau directeur de *l'Annuaire* d'avoir pris l'initiative du présent article¹. Disons tout de suite que, faute de place,

¹ Cet article n'était pas prévu à l'avance pour *l'Annuaire* de 1934 ; il m'a été demandé au dernier moment. C'est ce qui explique l'absence de renseignements précis sur le Musée scolaire de Genève, dont le directeur, M. Duvillard, était déjà en vacances au moment où je lui ai écrit ; il m'a été impossible de l'atteindre. Je tiens à remercier très vivement de l'amabilité avec laquelle ils m'ont donné les renseignements dont j'avais besoin, mes collègues, MM. les directeurs : Stettbacher, à Zurich ; Werren, à Berne ; Collomb, à Fribourg ; Montandon, à Neuchâtel ; Delaloye, à Sion ; Maurer, à Lucerne ; Molinari, à Locarno ; Gempeler, à Bâle.

cet article sera forcément très bref et ne constituera guère qu'une introduction. (La brochure que le regretté Léon Genoud a consacrée en 1913 au seul Musée pédagogique de Fribourg, compte 78 pages grand in-8°). Espérons que l'*Annuaire* pourra, ou reprendre une fois la question plus à fond, ou publier chaque année — ou tous les deux ou trois ans — quelques pages sur ce sujet.

Si aucune étude étendue n'a été consacrée jusqu'ici aux musées scolaires suisses dans leur ensemble, il en est à peu près de même pour chacun d'entre eux en particulier. A part de courts articles dans la presse pédagogique, aucun mémoire n'a été consacré à l'histoire, au développement de l'une de ces institutions, à ce qu'elle possède, aux services qu'elle rend, etc., sauf en ce qui concerne les « musées » de Fribourg et de Bâle. (L'historique du Musée pédagogique de Fribourg a été écrit en 1913, pour l'Exposition nationale de Berne de 1914, par M. Léon Genoud, le directeur d'alors ; mais plus de vingt ans ont passé depuis... Quant à la *Basler Schulausstellung*, bien qu'elle soit la cadette des institutions similaires de la Suisse, elle a déjà fait l'objet d'un bref historique de son directeur, M. Gempeler, dans le beau volume intitulé *Das Basler Schulwesen, 1880-1930.*)

Ce qui prouve bien que les musées scolaires ne sont pas orientés surtout vers le passé, mais vers le présent et vers l'avenir, c'est que leur fondation, à partir du milieu du XIX^e siècle, coïncide avec l'essor de la pédagogie scientifique et des écoles populaires. C'est pour répandre les méthodes et les procédés des éducateurs modernes, c'est pour orienter et guider les maîtres, pour leur aider à compléter leur culture professionnelle, pour mettre à leur disposition des moyens nouveaux d'enseignement, que les musées scolaires ont été créés. (Toronto, 1853 ; Londres, 1857 ; Saint-Pétersbourg et Leipzig, 1864 ; Washington, 1867 ; Amsterdam, 1870 ; Vienne, 1872 ; Budapest, Rome et Zurich, 1873 ; Berlin et Tokio, 1877 ; Paris, Koenigsberg et Berne, 1879 ; Magdebourg, Graz et Madrid, 1881 ; Lisbonne, 1882 ; Rio de Janeiro, 1883 ; Fribourg, 1884 ; etc.).

Les musées scolaires suisses sont actuellement au nombre de dix. En voici la liste, avec la date de fondation : Zurich (*Pestalozzianum*), 1873 ; Berne, 1879 ; Fribourg, 1884 ; Neuchâtel, 1887 ; Lausanne, 1898 ; Sion, 1900 ; Lucerne, 1904 ; Locarno, 1909 ; Genève, 1900 ; Bâle, 1924.

Les musées scolaires suisses ont été souvent traités en parents pauvres. La liste des locaux que plusieurs d'entre eux ont occupés successivement en dit long à cet égard. On les a logés longtemps — et pour quelques-uns ce temps-là dure encore — dans des locaux de fortune, salles d'école désaffectées, anciennes casernes, combles, etc., locaux souvent sombres, peu avenants, manquant de confort et de charme. Ils ont dû déménager plusieurs fois, parce qu'on regrettait même la place exiguë qu'on leur avait concédée. L'histoire du Musée de Fribourg, que je prendrai comme exemple, est instructive et symptomatique.

Fondée en 1884, l'*Exposition scolaire* de Fribourg (ce fut son premier titre) s'installe d'abord dans une salle du rez-de-chaussée de l'Ecole des garçons. Dès la première année de son existence, elle doit céder son local aux troupes à l'occasion des grandes manœuvres. En 1885, la commune de Fribourg veut reprendre la salle occupée par l'Exposition ; il faut lutter pour la conserver jusqu'à l'année suivante. En 1886, l'Exposition s'installe pour quelques semaines à la Grenette, puis dans deux chambres d'une maison particulière. Enfin, en 1887, le Conseil d'Etat mettait à la disposition du Comité deux salles de caserne. Mais, en 1889, on les lui reprenait. Cette fois, la mesure était comble, et, tout respectueux de l'autorité que fût le Comité de l'Exposition scolaire, il sentit la moutarde lui monter au nez : il écrivit au Conseil d'Etat qu'il renonçait à continuer son œuvre, et que le jour où les militaires entreraient à la caserne pour déloger une fois de plus l'Exposition, le Comité considérerait sa tâche comme terminée ! Cette attitude énergique impressionna l'autorité cantonale, qui s'empressa d'annoncer au Comité qu'elle lui accordait le rez-de-chaussée de l'Hôtel du gouvernement. Mais, lorsque les collections et les archives y furent transférées, l'ordre vint d'en haut de les reléguer au sous-sol, où elles restèrent un an dans les caisses qui avaient servi au transport ! En 1891 enfin, le Département de l'Instruction publique offrit au Comité, comme local « provisoire », le petit arsenal de la rue de la Préfecture. Mais, disait la lettre de l'autorité, « comme la destination définitive de ce bâtiment est encore en suspens, aucune réparation n'y sera effectuée ». Et le Comité dut faire exécuter à ses frais les travaux indispensables... Les nouveaux locaux, cependant, étaient bien supérieurs à tous les précédents. Pour

la première fois, on était vraiment au large : l'Exposition scolaire disposait de huit salles réparties en trois étages. Elle changea de nom et s'appela dès lors *Musée pédagogique*. Ce terme de « musée », qui, au rebours de celui d'« exposition », implique une idée de stabilité, de durée, de permanence, imposa-t-il cette conception à l'autorité? Quoi qu'il en soit, le Musée cessa désormais d'être errant et vagabond sur la terre. Et quand, dix ans plus tard, il quitta l'arsenal de la rue de la Préfecture, ce fut pour s'établir magnifiquement au deuxième et au troisième étage du nouvel Hôtel des Postes, où il est resté jusqu'en 1920, date de son installation dans le bâtiment de la Bibliothèque cantonale.

Mais, si plusieurs des musées scolaires suisses sont aujourd'hui convenablement logés, aucun jusqu'ici n'avait eu l'honneur de voir un édifice sortir de terre uniquement pour lui ; tous étaient locataires, et locataires plus ou moins bien pourvus. Aussi convient-il de saluer avec enthousiasme — il ne me semble pas que le mot soit trop fort — l'érection à Berne du premier bâtiment suisse destiné exclusivement à un musée scolaire. Commencée en 1933, la nouvelle construction se terminera cette année. Située à l'extrême sud du pont du Kirchenfeld (Helvetiaplatz), elle coûtera 435 000 francs. Elle contiendra tout ce qui est nécessaire à un musée scolaire complet, moderne et préoccupé de rendre à l'école et à la cause de l'éducation en général le maximum possible de services. A cette occasion, le Musée scolaire de Berne, qui dès sa fondation, en 1879, s'appelait *Schweizerisches Schulmuseum*, changera lui aussi de nom : il sera désormais la *Berner Schulwarte*.

S'il est un « musée scolaire » qui démente absolument la notion même de « musée », c'est la *Basler Schulausstellung*. On y voit ici à l'état pur le rôle d'informateur, d'éclaireur, d'entraîneur, le rôle du « levain dans la pâte », que tous les musées scolaires jouent à des titres divers, et qui, nous l'avons vu, a présidé à leur fondation dès 1853. Trois locaux vides à la Place de la Cathédrale, un mobilier approprié à des expositions temporaires, c'est tout ce que possède le « musée » à titre permanent. L'Exposition scolaire de Bâle est la plus récente des institutions suisses de ce genre : elle s'est ouverte en 1924. Elle est extrêmement caractéristique de cette période d'après guerre — car, si l'idée n'aboutit qu'en 1924, elle fut lancée plusieurs années aupara-

vant — où, en pédagogie comme ailleurs, tout fut remis en question. Il en résulta, tant en théorie qu'en pratique, une effervescence d'idées, de systèmes, de méthodes, de procédés, effervescence salutaire, certes, mais inséparable d'un certain désarroi. Les autorités scolaires et le corps enseignant éprouvèrent alors un besoin profond de se renseigner, d'y voir clair, de ne pas se lancer à l'aveuglette dans n'importe quelle « nouveauté ». C'est de ce besoin, de ce désir « d'éprouver toute chose et de retenir ce qui est bon », qu'est née l'Exposition scolaire bâloise.

Mais le terme même d'« exposition », s'il est plus adéquat à la chose que celui de « musée », est ici très incomplet ; il ne donne qu'une idée fragmentaire, et, somme toute, fausse, de l'activité riche, variée et multiple de la *Basler Schulausstellung*. Essayons de la décrire en quelques mots.

Notons en premier lieu que l'on a su intéresser et faire collaborer à la nouvelle institution le corps enseignant de tous les degrés, depuis l'école enfantine jusqu'à l'université. Cette collaboration de tous les corps enseignants, cette absence de cloisons étanches entre les divers degrés de l'école, est une des choses les plus admirables que la Suisse allemande ait réalisées. Nous sommes bien en retard sur ce terrain-là, nous autres Romands... Et remarquons encore que les parents eux-mêmes ne sont point tenus à l'écart. Non pas que l'on ait le moins du monde, à Bâle, ce « culte de l'incompétence » raillé naguère par Emile Faguet ; on y sait fort bien que la technique de l'enseignement est le fait exclusif des maîtres ; mais à côté des conférences, des soirées de discussion, des leçons pratiques, des démonstrations destinées au personnel enseignant, Bâle organise aussi des *Elternabende*, où les questions à l'ordre du jour sont présentées aux parents sous l'angle voulu.

Voyons maintenant de plus près le fonctionnement de cet organisme unique en Suisse. Parmi toutes les questions qui préoccupent les maîtres et les maîtresses à un moment donné, le directeur de l'Exposition scolaire, après avoir pris l'avis des intéressés, choisit un sujet d'étude. Il se met ensuite en rapport avec un certain nombre de membres du corps enseignant, spécialement compétents dans la matière choisie, et qui travailleront en collaboration à préparer l'« exposition » ; cette exposition durera de quatre à huit semaines, suivant les cas, et

comprendra tout ce qui peut illustrer le sujet choisi : travaux de maîtres et d'élèves, appareils de toutes sortes, matériel approprié à l'enseignement de telle discipline, à la pratique de telle méthode, à la mise en œuvre de tel procédé, etc. Mais l'exposition proprement dite n'est qu'une partie de ce qu'organise la *Basler Schulausstellung*. Pendant toute la période prévue, auront lieu, à intervalles plus ou moins réguliers, des conférences et des séances de discussion. D'autre part, des leçons-types seront données. On le voit, rien n'est négligé de ce qui peut renseigner, orienter, guider les maîtres et les maîtresses, les mettre à même de se faire une opinion motivée sur telle ou telle « nouveauté », leur suggérer des progrès à introduire dans leur pratique quotidienne.

C'est donc le corps enseignant bâlois — de tous les degrés, insistons-y — qui fait ici le plus gros du travail, après le directeur. Mais, toutes les fois qu'il le faut, on a recours à d'autres cantons ou à d'autres pays. On en fait venir des hommes éminents, conférenciers, réformateurs scolaires, artistes, maîtres d'école, etc. Si l'on songe que la *Basler Schulausstellung* « travaille » depuis 1924 et qu'elle étudie quatre, cinq ou six sujets par an, on se rendra compte de la place importante qu'elle occupe dans la vie scolaire bâloise et des services qu'elle rend.

Il nous a paru intéressant de nous arrêter quelque peu à cette institution qui n'a rien, absolument rien d'un « musée ». Mais ce rôle de pionnier que l'Exposition scolaire bâloise joue exclusivement, et où elle atteint, grâce à la spécialisation, des résultats inégalés, tous les musées scolaires suisses le jouent aussi, à des degrés divers. Presque tous organisent aussi, à l'occasion, des expositions temporaires, des conférences et des démonstrations. Mais ils sont tous — celui de Bâle mis à part — des expositions scolaires *permanentes*, c'est-à-dire qu'ils conservent, pour les mettre en tout temps sous les yeux des intéressés, ces choses que la *Basler Schulausstellung* y met pour quelques semaines. Seulement, il va sans dire que, faute de place, faute d'argent, faute aussi de temps de la part des directeurs, les musées proprement dits ne peuvent songer à se procurer des collections aussi complètes que celles que l'on obtiendrait en conservant tout ce qui forme la matière des expositions bâloises ! Il s'agit de se limiter, donc de choisir. C'est dire que les expositions scolaires permanentes ne prétendent pas, en général, à posséder

tout ce qu'il serait possible d'avoir, mais qu'elles s'efforcent de se procurer, *dans les divers domaines des branches et des méthodes, les appareils, tableaux, cartes, collections, manuels, jeux éducatifs, etc., les meilleurs, les plus recommandables.*

Mais les musées scolaires ont encore bien d'autres champs d'activité. Ils se proposent aussi de renseigner les autorités et le corps enseignant dans leurs commandes de mobilier d'école, tables, bancs, chaises, tableaux noirs, porte-cartes, armoires et vitrines pour bibliothèques et collections. Ils possèdent donc une *collection de mobilier scolaire* qu'ils tiennent constamment à jour. (Dans certains cantons — Berne, Fribourg, Vaud — le Département de l'Instruction publique a fait établir des modèles de tables d'école qu'il recommande particulièrement ; le canton de Vaud impose le « banc vaudois » à toutes les communes qui demandent un subside à l'Etat pour l'achat de leur mobilier ; dans le canton de Fribourg, les autorités communales qui veulent se procurer de nouvelles tables d'école sont tenues de s'adresser au Musée pédagogique.)

De cette collection de mobilier scolaire à l'installation complète d'une *salle d'école modèle*, il n'y a qu'un pas, et presque tous nos musées en possèdent une.

La plupart ont aussi une *bibliothèque scolaire type* destinée à orienter le personnel enseignant dans ses achats de livres pour les bibliothèques de classe. (Dans le canton de Vaud, par exemple, ces bibliothèques sont devenues obligatoires en 1931, et le Musée scolaire de Lausanne a été chargé de constituer la collection complète des 170 volumes prévus par la liste officielle.) D'autre part, la majorité des musées scolaires possèdent un *choix d'ouvrages pour la jeunesse*, dont le but est de compléter la bibliothèque scolaire type, de lutter contre la mauvaise littérature en faisant connaître la bonne.

Mais ce n'est pas tout. Si, dans le canton de Bâle-Ville, qui n'a pas de « hinterland », et dont toutes les écoles sont richement dotées du matériel nécessaire, le « musée » peut se borner à travailler à l'avènement des meilleures méthodes d'enseignement, il n'en est pas de même ailleurs, en général. Il existe presque partout de nombreuses écoles de campagne et de montagne qui ne possèdent à peu près rien en fait de matériel intuitif : tableaux, diapositives, films, vues épiscopiques et stéréoscopiques, etc., pour l'enseignement des sciences naturelles, de l'élo-

cution, de la géographie, de l'histoire, de l'histoire biblique, de la technologie, de l'histoire de l'art, etc. Et à côté de ces écoles plus ou moins dénuées de tout, il y en a beaucoup qui, sans être à plaindre, pourvues qu'elles sont de matériel et de collections, ne peuvent cependant songer à se procurer tout ce qui leur est nécessaire pour donner un enseignement aussi intuitif, aussi moderne, aussi « au point » que possible. Ce que chaque école, livrée à elle-même, ne peut pas faire, le musée scolaire le peut ; il va donc devenir la providence des maîtres et des maîtresses ; c'est lui qui va leur envoyer par la poste, grâce à un *service de prêts à domicile*, tous les *moyens d'enseignement* énumérés ci-dessus. Ce service de prêts répond si bien à un besoin général, que pour plusieurs musées scolaires, il est devenu la principale branche d'activité et le domaine où ils rendent le plus de services. (C'est le cas, par exemple, du Musée scolaire de Lausanne.) Le nombre annuel des prêts est considérable (Zurich, environ 37 000 ; Lausanne, 5000, etc.)

Dès leur fondation, les musées scolaires ont eu pour but de favoriser la culture professionnelle des maîtres ; ils comprennent donc, pour la plupart, une *bibliothèque pédagogique*, avec service de prêt à domicile. Certaines de ces bibliothèques sont très complètes et très riches. (Pestalozzianum, 63 000 volumes). Ces bibliothèques rendent de précieux services au personnel enseignant, souvent isolé, éloigné des villes, et qui ne peut acheter tout ce qui paraît d'important concernant sa spécialité.

C'est aussi pour concourir à la culture professionnelle du corps enseignant que les musées scolaires ont installé une *salle de lecture*, où l'on peut non seulement consulter les ouvrages de la bibliothèque, mais lire les *journaux et revues pédagogiques*. (Pestalozzianum, 226 périodiques ; Fribourg, 80 ; Berne, 40 ; Lausanne, 30 ; etc.) Si l'on considère que c'est presque toujours dans un journal ou une revue que les maîtres font part à leurs collègues de leurs essais, tentatives et expériences, on comprendra la valeur de ce service.

On commence à voir, je suppose, que les musées scolaires suisses ne sont pas uniquement, ne sont pas avant tout un amas de « vieilleries » ! Orientés vers le présent et vers l'avenir, ils sont vivants et bien vivants. Mais est-il intelligent, est-il sage, est-il conforme à une saine philosophie de faire fi du passé ? Comme le disait M. Charles Grec, membre de la Commission

du Musée scolaire de Lausanne, dans une petite brochure parue en 1925, « l'école, en tant qu'institution, tout comme une famille, une nation, doit avoir ses archives où elle dépose et conserve religieusement, ainsi que des titres de noblesse, les actes des anciens, qui sont l'honneur de son passé et les garanties de son avenir ». C'est pourquoi la plupart de nos musées ont une *section historique*. Trois d'entre eux, en plus de ce devoir général envers l'école du passé, ont assumé la tâche de conserver le souvenir d'un grand pédagogue : Pestalozzi, à Zurich (*Pestalozzistübchen*) ; Fellenberg, à Berne ; Girard, à Fribourg.

Comme jadis Panurge, les musées scolaires suisses souffrent tous plus ou moins d'une maladie appelée « faute d'argent ». Nous espérons avoir montré qu'ils sont non seulement utiles, mais nécessaires, et qu'ils méritent largement l'appui financier des pouvoirs publics.

ALBERT CHESSEX.

DEUXIÈME PARTIE

